

LES EMPEREURS DU CRIME

TOME 7

LA GUERRE DES FAMILLES



Patrice HUETZ

Les Empereurs du Crime — Les Routes de l'Ombre

Patrice Huetz

patrice-huetz.fr

© Patrice Huetz

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle,
est interdite sans autorisation écrite de l'auteur.

patrice-huetz.fr · contact@patrice-huetz.fr

CHAPITRE 1

La Fatigue

Mars 2025

Luca Moretti, soixante ans. Le corps commençait à lâcher.

Il se réveilla à quatre heures du matin, comme chaque nuit depuis six mois. Pas à cause d'un cauchemar — les cauchemars avaient cessé depuis longtemps, remplacés par un vide noir et sans rêves. Non. C'était la douleur. Une brûlure sourde dans le bas du dos qui irradiait jusqu'à la hanche gauche, comme si quelqu'un avait enfoncé un tisonnier chauffé à blanc entre ses vertèbres. L'arthrose, avait dit le Dr Müller de la clinique Hirslanden (800 € la consultation). L'usure normale d'un homme de son âge. *Normale*. Comme si quelque chose chez Luca Moretti avait jamais été normal.

La villa de Genève dormait dans le silence suisse. Trois étages de marbre de Carrare et de verre blindé, huit chambres aux draps de lin irlandais (1 500 € le jeu), douze gardes en rotation permanente — ex-légionnaires, ex-GIGN, payés 15 000 € par mois chacun. Un système de sécurité Securitas à 2,3 millions d'euros avec bunker souterrain et tunnel d'évasion vers le lac. Et lui, seul dans un lit king size Hästens (180 000 €), le drap trempé de sueur froide.

VILLA MORETTI — GENÈVE (COLOGNY) :

Élément	Détail	Valeur
Surface	1 200 m ² habitables	15 M€ (achat 2018)
Terrain	4 500 m ²	—
Sécurité	Niveau 6 (bunker, tunnel évasion)	2,3 M€
Personnel	12 gardes, 4 domestiques	890 000 €/an
Mobilier	Roche-Bobois, B&B Italia	1,8 M€
Art	Richter, Kiefer, Basquiat	28 M€
Véhicules (garage)	6 (Ferrari, Bentley, Mercedes blindée)	4,2 M€

Il se redressa lentement, les dents serrées contre la douleur. La Patek Philippe Nautilus (185 000 €) sur la table de nuit en ébène de Macassar indiquait 4h12. Dehors, à travers la baie vitrée, le lac Léman reflétait les premières lueurs de l'aube — une nappe d'argent immobile sous le ciel suisse, indifférent aux tourments des hommes qui contemplaient ses rives.

Trente-cinq ans plus tôt, il sortait des Baumettes avec une montre cassée de son père mort et la rage au ventre. Aujourd'hui, il possédait dix milliards d'euros, des réseaux criminels sur quatre continents, des politiciens dans sa poche de Bruxelles à Beijing. Et il n'arrivait plus à dormir plus de quatre heures d'affilée.

Le prix, pensa-t-il en massant sa hanche douloureuse. *C'est le prix de tout ce sang. De toutes ces trahisons. De toutes ces femmes perdues.*

La salle de bain était plus grande que l'appartement de son enfance dans les quartiers Nord de Marseille. Quarante mètres carrés de marbre blanc Calacatta (300 € le mètre carré), robinetterie Dornbracht en or rose (8 000 € l'ensemble), baignoire autoportante Victoria + Albert (5 000 €). Le luxe absolu. Le vide absolu.

Luca s'appuya au lavabo en marbre de Carrare et leva les yeux vers le miroir. L'homme qui le regardait n'était plus le loup affamé de 1990. Les cheveux, autrefois noirs comme l'encre, étaient maintenant d'un

gris acier. Les rides avaient creusé des sillons profonds autour des yeux et de la bouche. Et les yeux eux-mêmes — ces yeux gris qui avaient fait trembler des parrains et des ministres — semblaient plus fatigués. Pas moins dangereux. Juste... fatigués.

Qui es-tu ?

La question flotta dans sa tête, comme elle l'avait fait trente-cinq ans plus tôt, devant la vitrine d'un garage automobile du boulevard Michelet à Marseille. À l'époque, il ne connaissait pas la réponse. Il était personne. Un fils de docker battu à mort. Un petit voyou sans avenir. Maintenant, il connaissait la réponse trop bien.

Il était l'homme qui avait tout pris. Marseille et son port. La Sicile et sa Cosa Nostra. Les cartels colombiens et leur cocaïne. Les triades chinoises et leurs casinos. La Bratva russe et ses armes. Il avait écrasé des empires vieux de cent ans, bâti le sien sur leurs cendres, survécu à des centaines de tentatives d'assassinat. Il avait aimé des femmes — ou cru les aimer — et les avait toutes perdues. Sofia, Isabella, Maria, Ling, Natasha, Valeria. Six tombes dans six pays. Six fantômes qui ne le hantaient même plus, parce que les fantômes avaient fini par se lasser de lui.

Et maintenant, son propre fils — ce fils qu'il avait abandonné à la naissance et retrouvé trop tard — voulait sa place.

Luca ouvrit le robinet Dornbracht et s'aspergea le visage d'eau glacée. L'eau des Alpes suisses était pure, froide comme la mort. Mais il ne frissonna pas. Il avait désappris à frissonner depuis longtemps. Depuis le premier meurtre. Depuis la première trahison.

À six heures, il descendit dans la cuisine.

Giuseppe, son chef sicilien depuis quinze ans, avait déjà préparé le petit-déjeuner : œufs brouillés aux truffes blanches d'Alba, pain de campagne grillé, café jamaïcain Blue Mountain à quatre-vingts euros les cent grammes. Le luxe était devenu si banal qu'il ne le remarquait même plus.

« Monsieur Moretti. » Giuseppe inclina la tête. « Vous avez mal dormi ? »

Luca s'assit à la table en chêne massif. « Je dors très bien. »

C'était un mensonge, et Giuseppe le savait. Mais personne ne contredisait Luca Moretti. Personne n'osait.

Il mangea en silence, parcourant les rapports financiers sur sa tablette. Les chiffres défilaient.

Empire MORETTI — MARS 2025 :

Secteur	Revenus annuels	Marge	Tendance
Cocaïne (Europe)	2,1 Md€	340 %	Stable
Casinos (Macao)	890 M€	22 %	+12 %
Crypto/DeFi	670 M€	Variable	Volatil
Armes (Ukraine, Afrique)	540 M€	45 %	+8 %
Blanchiment	1,3 Md€	15 %	Stable
Immobilier légal	420 M€	8 %	+3 %
TOTAL	5,9 Md€	—	—

Fortune totale : 10,3 milliards d'euros (estimation ARIA).

Dix milliards. Un empire invisible qui contrôlait des ports, des banques, des gouvernements.

Et pourtant.

Il reposa la tablette et fixa son reflet dans la surface polie de la table. Le visage d'un vieil homme. Non — d'un homme qui vieillissait. Ce n'était pas la même chose. Un vieil homme accepte. Luca Moretti n'acceptait rien.

Le téléphone sonna à sept heures précises. Un iPhone crypté Blackphone 2 (1 500 €), l'un des trois qu'il utilisait pour les communications sensibles.

Luca décrocha sans regarder l'écran. Il savait qui c'était. Seules trois personnes avaient ce numéro, et deux d'entre elles n'appelaient jamais à cette heure.

« Père. »

La voix d'Enzo était froide, professionnelle. Comme toujours depuis leur rupture, deux ans plus tôt, quand Enzo avait compris que Luca ne lui céderait jamais le contrôle de l'empire volontairement. Pas

de chaleur, pas de haine apparente. Juste une politesse glaciale qui était pire que n'importe quelle insulte.

« Enzo. » Luca s'adossa à sa chaise Eames (8 000 €). « C'est rare que tu appelles. Surtout à cette heure. »

« J'ai une proposition. »

« Une proposition. » Il laissa le mot flotter entre eux, suspendu dans le silence international. « Je t'écoute. »

« La Méditerranée. Les routes migratoires. Il y a une opportunité que tu ne peux pas ignorer. »

Luca resta silencieux. Il connaissait ces routes. Des centaines de milliers de personnes désespérées — Syriens, Afghans, Africains subsahariens — qui payaient entre 3 000 et 15 000 euros par tête pour traverser depuis la Libye, la Turquie, le Liban. Un marché de plusieurs milliards d'euros par an que les organisations criminelles européennes se disputaient dans le sang.

« Continue. »

« J'ai des contacts au Liban. Des gens sérieux qui contrôlent les départs depuis Tripoli et Beyrouth. Ils cherchent un partenaire européen pour sécuriser les arrivées. Lampedusa, Lesbos, les côtes espagnoles. »

« Et tu penses à moi. »

« Je pense à nous. » Une pause calculée. « Une alliance. Temporaire. Le temps de structurer le réseau et de prendre le contrôle des routes. »

Luca sourit. C'était un sourire sans joie, le sourire d'un homme qui avait vu trop de trahisons pour croire aux coïncidences. Un sourire que son fils ne pouvait pas voir, mais pouvait certainement entendre dans le ton de sa voix.

« Tu veux travailler avec moi, Enzo ? Toi qui as juré de me détruire ? »

« Je n'ai jamais juré de te détruire, père. J'ai dit que je te dépasserais. Ce n'est pas la même chose. Le premier implique ta mort. Le second implique juste ta... retraite. »

Le silence s'étira sur la ligne cryptée. Dehors, le soleil se levait sur le lac Léman, transformant l'eau en or liquide. Les montagnes de Savoie se découpaient en ombres bleues contre le ciel pâissant.

« Qui sont tes contacts libanais ? »

« Une femme. Amira Khoury. Trente-cinq ans. Elle gère les réseaux depuis Beyrouth. Ex-milice chrétienne, reconvertie dans le business après la guerre civile. Impitoyable. Intelligente. »

« Je veux la rencontrer. »

« C'est prévu. Beyrouth, la semaine prochaine. L'Hôtel Phoenicia. Si tu acceptes. »

Luca ferma les yeux. Son fils lui tendait la main. Ou un piège. Probablement les deux.

« J'accepte. »

Après avoir raccroché, Luca resta immobile pendant dix minutes. Le téléphone posé sur la table en chêne massif. Le café refroidissant dans sa tasse Richard Ginori (200 € le service). Le silence suisse enveloppant la villa comme un linceul de velours.

La douleur dans son dos s'était réveillée, plus intense qu'avant. Il aurait dû prendre ses médicaments — les anti-inflammatoires Voltarène que le docteur Müller lui avait prescrits, dans leur flacon orange sur sa table de nuit. Mais il détestait ces pilules. Elles l'engourdisaient, ralentissaient sa pensée, transformaient le loup en mouton. Et dans son monde, une pensée ralentie était une sentence de mort.

Il se leva lentement, s'appuyant sur le bord de la table, et marcha jusqu'à la baie vitrée. Sa démarche était légèrement raide. À soixante ans, chaque pas rappelait que le temps gagnait toujours.

Le lac Léman s'étendait devant lui, paisible, indifférent aux drames humains qui se jouaient sur ses rives. Quelque part de l'autre côté, à Évian, des touristes fortunés prenaient les eaux thermales pour soigner leurs petits maux de dos, leurs petites insomnies, leurs petites angoisses de bourgeois. Des gens normaux, avec des vies normales. Des gens qui ne se demandaient jamais combien de sang il avait fallu verser pour

qu'un homme puisse contempler cette vue depuis sa villa à quinze millions d'euros.

Soixante ans.

Le chiffre résonnait dans sa tête comme un glas. Son père était mort à quarante-sept ans, tabassé sur un quai de Marseille par des hommes de main corses — le meurtre qui avait déclenché sa soif de vengeance. Sa mère n'avait pas atteint soixante, emportée par un cancer qu'elle avait refusé de soigner. Et lui, Luca Moretti, l'homme qui avait conquis le monde souterrain de Marseille à Macao, il sentait son corps le trahir un peu plus chaque jour.

Mais pas son esprit. Jamais son esprit. L'esprit restait acéré, affûté, dangereux.

Il retourna vers la table et reprit son téléphone crypté. Composa un numéro qu'il n'avait pas utilisé depuis six mois — depuis que Marco avait été hospitalisé pour des problèmes cardiaques.

« Marco. »

« Luca ? » La voix de son plus vieil ami, son bras droit depuis les quartiers Nord de Marseille, sonna surprise. Inquiète. « Qu'est-ce qui se passe ? »

« Prépare le jet. Le Gulfstream G650. On part pour Beyrouth. »

Un silence. Marco connaissait Luca depuis quarante ans. Il savait quand ne pas poser de questions. Et il savait quand il devait en poser.

« Beyrouth ? Maintenant ? Avec ce qui se passe au Liban ? Les tensions avec Israël ? Les milices ? »

« Justement. » Luca sourit — un sourire que Marco ne pouvait pas voir, mais pouvait certainement entendre. « C'est dans le chaos que se trouve l'argent. »

Il raccrocha et regarda une dernière fois son reflet dans la vitre blindée. Le vieil homme fatigué avait disparu. À sa place, il y avait le loup. Gris, certes. Usé, certes. Mais toujours affamé. Toujours dangereux.

Le corps lâchait. Mais l'empire tenait.

Pour l'instant.